

AIX EN JUIN  
AIX EN JUI  
AIX EN JU  
AIX EN J  
AIX EN  
AIX E

AIX  
AI  
A

LES VOIX  
DE SILVACANE  
DEEPA JOHNNY  
ALPHONSE CEMIN

SAMEDI 15 JUIN — 20H  
ABBAYE DE SILVACANE  
LA ROQUE D'ANTHÉRON



# LES VOIX DE SILVACANE

DEEPA JOHNNY — ALPHONSE CEMIN

MEZZO-SOPRANO

**DEEPA JOHNNY**

PIANO

**ALPHONSE CEMIN**

PIETRO ANTONIO CESTI (1623-1669)

*Oronthea* (1656), *dramma musicale* en trois actes avec prologue sur un livret de Giacinto Andrea Cicognini  
« Intorno all'idol mio » (Oronthea - acte II)

CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643)

*Scherzi musicali* (1632), poèmes en musique, airs et madrigaux pour une ou deux voix  
2. « Quel sguardo sdegnosetto » sur un poème anonyme

PAULINE VIARDOT (1821-1910)

*Six Mélodies* (1884), cycle de mélodies pour voix et piano

6. « Les Filles de Cadix » sur un poème d'Alfred de Musset

*Six mélodies et une havanaise* (1880), cycle de mélodies pour voix et piano

4. « Haï Luli ! » sur un poème de Xavier de Maistre

*Douze mélodies sur des poésies russes* (1866), cycle de mélodies pour voix et piano

5. « Évocation » sur un poème d'Alexandre Pouchkine

FEDERICO GARCÍA LORCA (1898-1936)

*Canciones españolas antiguas* (1961), cycle de chansons pour voix et piano sur des textes anonymes

1 : « Anda, jaleo »

2 : « Los cuatro muleros »

5 : « Las morillas de Jaén »

6 : « Sevillanas del siglo XVIII »

7 : « El Café de Chinitas »

8 : « Nana de Sevilla »

13 : « La Tarara »

L'ordre d'interprétation de ces morceaux peut être sujet à modification.

MAURICE RAVEL (1875-1937)

*Deux épigrammes* de Clément Marot (1898),  
mélodies pour soprano et piano ou clavecin sur des  
poèmes extraits de *l'Adolescence clémentine*  
de Clément Marot

« D'Anne qui me jecta de la neige »

« D'Anne jouant de l'espinette »

*Gaspard de la nuit : Trois poèmes pour piano d'après  
Aloysius Bertrand* (1909), triptyque pour piano

1. « Ondine »

*Shéhérazade* (1903), cycle de mélodies  
pour voix et orchestre ou piano sur des poèmes  
de Tristan Klingsor

« Asie »

« La Flûte enchantée »

« L'Indifférent »

FRANCESCO PAOLO TOSTI (1846-1916)

« *A vucchella* » (1907), mélodie pour voix et piano  
sur un poème de Gabriele d'Annunzio

OTTORINO RESPIGHI (1879-1936)

*Quattro Liriche* (1920), cycle de mélodies pour voix  
et piano sur des poèmes de Gabriele d'Annunzio

4. « Sopra un'aria antica »

— Remarquée dans *The Faggots and Their Friends Between Revolutions* lors de l'édition 2023 du Festival d'Aix-en-Provence, la mezzo-soprano canadienne Deepa Johnny revient pour une double affiche : Pénélope dans *Il ritorno d'Ulisse in patria*, et pour ce récital donné en complicité avec le pianiste Alphonse Cemin, ancien résident de l'Académie. Leur programme prend la forme d'une invitation au voyage, temporel et géographique.

L'air « *Intorno all'idol mio* » est emblématique du premier baroque italien, dont Pietro Antonio Cesti (1623-1669) est un éminent représentant. Chanteur lui-même, Cesti compose de nombreux opéras, parmi lesquels *Oronthea* (1656) qui met en scène la reine d'Égypte et le bel Alidoro. L'air d'*Oronthea* exprime son désir pour le jeune homme endormi auprès d'elle, enchaînant les atmosphères et les écritures : langueur (lamento), détresse (*recitativo*), panique (virtuosité véloce), abandon (retour au lamento).

Aîné de Cesti, Claudio Monteverdi (1567-1643) a marqué les débuts de l'histoire de l'opéra avec *L'Orfeo* (1607). Dans ses *Scherzi musicali* (1632), le compositeur est parvenu à sa pleine maturité. « *Quel sguardo sdegnosetto* » figure ainsi les affres de la séduction à l'aide de vocalises et d'ornements, de rires ou d'appels stylisés, et d'une basse obstinée aux effets hypnotiques.

Longtemps célébrée pour sa carrière de mezzo-soprano comme pour sa généalogie (fille de Manuel García, elle était sœur de



Maria Malibran), Pauline Viardot (1821-1910) fut aussi compositrice. Postérieure à celle de Delibes, sa version des « Filles de Cadix » reste fidèle au rythme de boléro qu'évoque Musset, l'agrémentant de savoureuses ambiguïtés métriques. Piano liquide et chant finement dessiné, « Hai-Luli ! » se teinte d'une nostalgie douce-amère.

« Évocation » rappelle enfin les affinités russes de Viardot, qui fut liée à Ivan Tourgueniev jusqu'à la mort de l'écrivain en 1883. Les strophes de Pouchkine font naître une flamme lyrique aux élans fougueux, presque opératiques.

Federico García Lorca (1898-1936) enrichit quant à lui le répertoire de la mélodie espagnole d'un corpus spécifique : le poète-musicien récolte, arrange et publie plusieurs recueils de chansons populaires – une veine traditionnelle qui nourrit aussi ses propres œuvres. Tout ressuscite ici une Espagne ancestrale : le tournoiement ternaire, les cadences andalouses et les hémioles flamencas d'« Anda, jaleo » et du « Café de Chinitas » ; le fandango enlevé des « Cuatro muleros » ; le triste récit des « Morillas de Jaén », où la liberté du chant et les cadences andalouses se colorent d'inflexions orientales ; les « Sevillanas del siglo XVIII », enivrantes séguedilles mâtinées de flamenco ; l'autre facette des cadences andalouses, pesantes comme la fatalité dans la « Nana de Sevilla » et ses mélismes plaintifs ; le refrain entêtant de *La Tarara*, à la simplicité universelle.



Autre voyage dans le temps, les *Deux épigrammes de Clément Marot* composés par Maurice Ravel (1875-1937) plongent dans la poésie de la Renaissance, lui offrant un écrin musical raffiné et archaïsant, ombré de modalité. « D'Anne qui me jecta de la neige » paraît figé dans le givre, à l'instar de son poème galant. Une même métrique impaire porte « D'Anne jouant de l'espinette », en un similaire effet de suspension temporelle. Mais son clavier volubile, piquetant ses notes aiguës, se veut l'écho de l'épinette. Dans les deux cas, la ligne vocale est d'une élégance arachnéenne. Ce goût de Ravel pour une poésie subtile se retrouve dans *Gaspard de la nuit* (1909) pour piano, d'après les poèmes en prose du romantique Aloysius Bertrand : portrait sonore de la nymphe des eaux, « Ondine » s'irise d'effets liquides et scintillants.

D'un orientalisme très fin-de-siècle, la poésie de Tristan Klingsor inspire à Ravel *Shéhérazade* (1903). Les vers libres de Klingsor et le modèle de déclamation naturelle récemment apporté par Debussy offrent au compositeur un nouveau terrain d'invention mélodique, qu'il hausse à la grande forme : le cycle est long, et Ravel en conçoit d'emblée une version avec orchestre, aux chatoiements hérités de Rimski-Korsakov. En trois récits, *Shéhérazade* ressuscite *Les Mille et Une Nuits*.

Périple mental exalté et angoissant, « Asie » déroule des climats contrastés, précieux ou horribles. Dans un harem endormi, « La Flûte enchantée » délivre ses volutes grisantes et solitaires. D'une langueur retenue, « L'Indifférent » nimbe la voix d'harmonies



charnelles, avant de clore le cycle en un quasi-effacement du son – le rêve est terminé.

Entre musique traditionnelle et mélodie savante, *A vucchella* joue à la chanson napolitaine, composée par Francesco Paolo Tosti (1846-1916) sur des paroles de Gabriele D'Annunzio. L'auteur se frotte au dialecte local pour ce texte sous-titré « ariette de Pausilippe », sur lequel Tosti crée une barcarolle au ralenti, aux phrasés déclinants. C'est en revanche le D'Annunzio le plus sophistiqué qu'illustre *Sopra un'aria antica* d'Ottorino Respighi (1879-1936), dont les images poétiques primitives et luxuriantes rappellent la peinture préraphaélite qu'affectionnait le poète. Sur un piano d'abord étale puis densément fourni, le chant déploie l'arc d'une quasi-scène dramatique, de l'amour à l'abandon.

## Chantal Cazaux

Docteure en musicologie, agrégée de musique et diplômée d'État de technique vocale, Chantal Cazaux a enseigné à l'université de Lille et été rédactrice en chef de *L'Avant-Scène Opéra*. Elle est l'auteure de *Verdi, mode d'emploi*, *Puccini, mode d'emploi* et *Rossini, mode d'emploi* (éditions Premières Loges).

## INTORNO ALL'IDOL MIO

Intorno all'idol mio,  
Spirate, pur spirate,  
Aure soavi e grate,  
E nelle guancie elette  
Baciatelo per me, cortesi aurette.

Al mio ben che riposa  
Su l'ali della quiete,  
Grati sogni assistete  
E il mio racchiuso ardore  
Svelateli per me, larve d'amore!

Ohimè, non son più mia!  
Se mi sprezza Alidoro  
Sarà la vita mia preda di morte.  
Questo diadema d'oro  
Ch'io ti pongo sul crine,  
Questo scettro real nacque per tè.  
Tu sei l'anima mia, tu sei mio rè.

O Dio, chi vide mai  
Più bella maestà, più bel regnante?  
Divino è quel sembiante,  
Innamorano il ciel quei chiusi rai,  
Più bella maestà, chi vide mai?

Ma nel mio cor sepolto  
Non vò tener lo stral, che mi ferì.  
Una regina amante  
Non vuol penar, non vuol morir così.  
Leggi, o mio caro,  
In negre note i miei sinceri amori,  
In brevi accenti immensità d'ardori.  
Dormi, ben mio,  
Per te veglia Orontea; mia vita, addio.

## AUTOUR DE MON IDOLE

Autour de mon idole  
Soupirez, soupirez donc,  
Brises légères et suaves,  
Et sur sa joue élue  
Embrassez-le pour moi, brises si  
[aimables !

À mon bien-aimé qui repose  
Dans les bras du sommeil  
Offrez des songes heureux  
Et révélez en mon nom  
Mon ardeur secrète, ô esprits de  
[l'amour !

Hélas, je ne m'appartiens plus !  
Si Alidoro me dédaigne,  
Ma vie sera proie de la mort.  
Ce diadème d'or  
Que je dépose sur ton front,  
Ce sceptre royal t'est destiné.  
Tu es mon âme, tu es mon roi.

Ô Dieu, qui vit jamais  
Majesté plus belle, souverain plus  
[beau ?  
Son visage est divin,  
Ses yeux fermés séduisent  
[jusqu'aux cieux.  
Qui vit jamais majesté plus belle ?

Mais je ne veux conserver en mon  
[sein  
Le trait qui m'a frappée.  
Une reine amoureuse  
Ne peut souffrir ni mourir ainsi.  
Lis, mon amour,  
En lettres noires mes sentiments  
[sincères,  
En quelques mots mon ardeur  
[immense.  
Dors, mon amour,  
Sur toi veille Orontea ; adieu, ma vie.

## QUEL SGUARDO SDEGNOSETTO

Quel sguardo sdegnosetto  
Lucente e minaccioso,  
Quel dardo velenoso  
Vola a ferirmi il petto,  
Bellezze ond'io tutt'ardo  
E son da me diviso  
Piagatemi col sguardo,  
Sanatemi col riso.

Armatevi, pupille  
D'asprissimo rigore,  
Versatemi su'l core  
Un nembo di faville.  
Ma'labro non sia tardo  
A ravvivarmi ucciso.  
Feriscami quel sguardo,  
Ma sanimi quel riso.

Begl'occhi a l'armi, a l'armi!  
Io vi preparo il seno.  
Gioite di piagarmi  
In fin ch'io venga meno!  
E se da vostri dardi  
Io resterò conquiso,  
Feriscano quei sguardi,  
Ma sanami quel riso.

## CE REGARD DÉDAIGNEUX

Ce regard dédaigneux  
Brillant et menaçant,  
Ce dard empoisonné  
Vole pour frapper ma poitrine :  
Des charmes qui m'ont mis en feu  
Et m'ont divisé.  
Blessez-moi d'un regard,  
Soignez-moi d'un rire.

Armez-vous, yeux,  
De la plus grande rigueur,  
Versez dans mon cœur  
Un nuage d'étincelles,  
Mais que les lèvres ne tardent pas  
À ressusciter mon corps.  
Que ce regard me blesse,  
Mais soignez-moi d'un rire.

Beaux yeux, aux armes, aux armes !  
Je vous prépare mon sein  
Réjouissez-vous de me blesser,  
Jusqu'à ce que je défaille.  
Car si par vos dards  
Je reste conquis,  
Blessez-moi de vos regards,  
Mais soignez-moi de ce rire.

*Traduction française © by Guy Laffaille,  
reprinted with permission from the  
LiederNet Archive*

## LES FILLES DE CADIX

Nous venions de voir le taureau,  
Trois garçons, trois fillettes.  
Sur la pelouse il faisait beau  
Et nous dansions un boléro  
Au son des castagnettes :  
« Dites-moi, voisin,  
Si j'ai bonne mine  
Et si ma basquine  
Va bien, ce matin.  
Vous me trouvez la taille fine ? Ah !  
[ah !  
Les filles de Cadix aiment assez  
[cela. »

Et nous dansions un boléro  
Un soir, c'était dimanche.  
Vers nous s'en vint un hidalgo  
Cousu d'or, la plume au chapeau  
Et le poing sur la hanche :  
« Si tu veux de moi,  
Brune au doux sourire,  
Tu n'as qu'à le dire,  
Cet or est à toi.  
— Passez votre chemin, beau sire...  
[Ah ! ah !  
Les filles de Cadix n'entendent pas  
[cela. »

Et nous dansions un boléro  
Au pied de la colline.  
Sur le chemin passa Diego  
Qui pour tout bien n'a qu'un manteau  
Et qu'une mandoline :  
« La belle aux doux yeux,  
Veux-tu qu'à l'église  
Demain te conduise un amant  
[jaloux ?  
— Jaloux ! jaloux ! quelle sottise !  
[Ah ! ah !  
Les filles de Cadix craignent ce  
[défaut-là ! »

## HAÏ LULI !

Je suis triste, je m'inquiète,  
Je ne sais plus que devenir.  
Mon bon ami devait venir,  
Et je l'attends ici seulette.  
Haï Luli ! Haï Luli !  
Où donc peut être mon ami ?

Je m'assieds pour filer ma laine,  
Le fil se casse dans ma main...  
Allons, je filerai demain ;  
Aujourd'hui je suis trop en peine !  
Haï Luli ! Haï Luli !  
Qu'il fait triste sans son ami !

Ah ! s'il est vrai qu'il soit volage,  
S'il doit un jour m'abandonner,  
Le village n'a qu'à brûler,  
Et moi-même avec le village !  
Haï Luli ! Haï Luli !  
À quoi bon vivre sans ami ?

## ÉVOCATION

Oh ! si jamais, pendant la nuit,  
Lorsque la paix règne sur terre,  
Lorsque la lune au ciel pâlit  
Et des tombeaux blanchit la pierre,  
Si du cercueil, rompant la loi,  
Les morts désertent leur demeure,  
Entends ma voix, toi que je pleure,  
Et de la mort reviens à moi.

Reviens, ainsi que le trépas t'a faite  
En un jour de vengeance,  
Quand pâle et froide entre mes bras  
Tu succombas à ta souffrance.  
Reviens, étoile, feu du soir,  
Accord plaintif, vapeur légère,  
Spectre drapé dans un suaïre,  
Qu'importe à moi ? Je veux te voir !

Je ne prétends, par ton secours,  
Ni dévoiler l'horrible crime  
Qui me ravit mes seuls amours,  
Ni de la mort sonder l'abîme,  
Ni dans mon cœur au désespoir  
Tuer le doute, non, je t'aime !  
Entends ce cri, toujours le même,  
Surtout, reviens, je veux te voir.

## CANCIONES ESPAÑOLAS ANTIGUAS

### **Anda, jaleo**

Yo me alivié a un pino verde  
Por ver si la divisaba,  
Y sólo divisé el polvo  
Del coche que la llevaba.  
Anda jaleo, jaleo:  
Ya se acabó el alboroto  
Y vamos al tiroteo.

No salgas, paloma, al campo,  
Mira que soy cazador,  
Y si te tiro y te mato  
Para mí será el dolor,  
Para mí será el quebranto,  
Anda jaleo, jaleo:  
Ya se acabó el alboroto  
Y vamos al tiroteo.

En la calle de los Muros  
Han matado una paloma.  
Yo cortaré con mis manos  
Las flores de su corona.  
Anda jaleo, jaleo:  
Ya se acabó el alboroto  
Y vamos al tiroteo.

### **Los cuatro muleros**

De los cuatro muleros  
Que van al campo,  
El de la mula torda,  
Moreno y alto.

De los cuatro muleros  
Que van al agua,  
El de la mula torda  
Me roba el alma.

De los cuatro muleros  
Que van al río,  
El de la mula torda  
Es mi marío.

¿A qué buscas la lumbre  
La calle arriba,  
Si de tu cara sale  
La brasa viva?

## CHANSONS ESPAGNOLES D'AUTREFOIS

### **Quelle histoire**

Je me suis adossé à un pin vert  
Pour voir si je l'apercevais,  
Et j'ai seulement vu la poussière  
De la voiture qui l'emportait.  
Quelle histoire :  
Finies les bêtises,  
Et place aux fusils.

Ma colombe, ne te mets pas en vue,  
Souviens-toi que je suis chasseur.  
Si je tire et que je te tue,  
Pour moi ce sera grande douleur,  
Ce sera l'anéantissement.  
Quelle histoire :  
Finies les bêtises,  
Et place aux fusils.

Dans la rue des Remparts  
Ils ont tué une colombe.  
De mes mains je couperai  
Les fleurs de sa couronne.  
Quelle histoire :  
Finies les bêtises,  
Et place aux fusils.

### **Les quatre muletiers**

Des quatre muletiers  
Qui vont aux champs,  
Celui qui a mule grise  
Est sombre et grand.

Des quatre muletiers  
Qui vont à la source,  
Celui qui a mule grise  
Me vole l'âme.

Des quatre muletiers  
Qui vont à la rivière,  
Celui qui a mule grise  
Est mon mari.

Pourquoi cherches-tu le feu  
En haut de la rue  
Quand ton visage  
Est un charbon ardent ?

## Las morillas de Jaén

Tres moricas me enamoran  
En Jaén:  
Axa y Fátima y Marién.

Tres moricas tan garridas  
Iban a coger olivas,  
Y hallábanlas cogidas  
En Jaén:  
Axa y Fátima y Marién.

Y hallábanlas cogidas  
Y tornaban desmaídas  
Y las colores perdidas  
En Jaén:  
Axa y Fátima y Marién.

Tres moricas tan lozanas  
Iban a coger manzanas  
Y hallábanlas tomadas  
En Jaén:  
Axa y Fátima y Marién.

Díjeles: ¿Quién sois, señoras,  
De mi vida robadoras?  
Cristianas que éramos moras  
En Jaén:  
Axa y Fátima y Marién.

## Sevillanas del siglo XVIII

¡Viva Sevilla!  
Llevan las sevillanas  
En la mantilla  
Un letrero que dice:  
¡Viva Sevilla!

¡Viva Triana!  
¡Vivan los trianeros,  
Los de Triana!  
¡Vivan los sevillanos  
Y sevillanas!

Lo traigo andado;  
La Macarena y todo  
Lo traigo andado.

Lo traigo andado;  
Cara como la tuya  
No la he encontrado.  
La Macarena y todo  
Lo traigo andado.

## Les belles Maures de Jaén

Trois jeunes Maures m'ont séduit  
À Jaén :  
Aïcha, Fatima et Marien.

Trois jeunes Maures si belles  
Allaient cueillir les olives.  
On les avait déjà cueillies  
À Jaén :  
Aïcha, Fatima et Marien.

On les avait déjà cueillies  
Elles sont revenues bien tristes  
Et toutes pâlichonnes  
À Jaén :  
Aïcha, Fatima et Marien.

Trois jeunes Maures si jolies  
S'en allaient cueillir les pommes.  
On les avait déjà cueillies  
À Jaén :  
Aïcha, Fatima et Marien.

Je leur dis : « Qui êtes-vous,  
[demoiselles  
Qui m'avez volé mon cœur ? »  
— Des chrétiennes qui étaient Maures  
À Jaén :  
Aïcha, Fatima et Marien.

## Les Sévillanes du XVIII<sup>e</sup>

Vive Séville !  
Les Sévillanes portent  
Sur leur mantille  
Un signe qui dit :  
Vive Séville !

Vive Triana !  
Vivent les Trianeros,  
Ceux de Triana !  
Vivent les Sévillans  
Et les Sévillanes !

En marchant, je porte avec moi  
La Macarena et toute la ville,  
Je la porte avec moi.

Je la porte avec moi.  
Jamais n'ai rencontré  
De visage tel que le tien.  
La Macarena et toute la ville,  
Je la porte avec moi.

Ay, río de Sevilla,  
Qué bien pareces  
Lleno de velas blancas  
Y ramas verdes.

### **El café de Chinitas**

En el café de Chinitas  
Dijo Paquiro a su hermano:  
“Soy más valiente que tú,  
Más torero y más gitano.”

En el café de Chinitas  
Dijo Paquiro a Frascuelo:  
“Soy más valiente que tú,  
Más gitano y más torero.”

Sacó Paquiro el reló  
Y dijo de esta manera:  
“Este toro ha de morir  
Antes de la cuatro y media.”

Al dar las cuatro en la calle  
Se salieron del café  
Y era Paquiro en la calle  
Un torero de cartel.

### **Nana de Sevilla**

Este galapaguito  
No tiene mare.  
Lo parió una gitana,  
Lo echó a la calle.  
No tiene mare, sí;  
No tiene mare, no;  
No tiene mare,  
Lo echó a la calle.

Este niño chiquito  
No tiene cuna.  
Su padre es carpintero  
Y le hará una.

### **La Tarara**

La Tarara, sí;  
La Tarara, no;  
La Tarara, niña,  
Que la he visto yo.

Lleva la Tarara  
Un vestido verde  
Lleno de volantes  
Y de cascabeles.

Oh, fleuve de Séville,  
Que tu es beau,  
Couvert de voiles blanches  
Et de ramures vertes.

### **Le café de Chinitas**

Au café de Chinitas  
Paquiro dit à son frère :  
« Je suis plus brave que toi,  
Meilleur torero et vrai gitan. »

Au café de Chinitas  
Paquiro dit à Frascuelo :  
« Je suis plus brave que toi,  
Meilleur torero et vrai gitan. »

Paquiro sortit sa montre  
Et il dit comme cela :  
« Ce taureau devra mourir  
Avant quatre heures et demie. »

Quand quatre heures ont sonné,  
Ils sont sortis du café.  
Paquiro était dans la rue,  
Comme prévu à l'affiche.

### **Berceuse sévillane**

Ce petit bout  
N'a pas de mère.  
Une Andalouse l'a enfanté,  
Et l'a jeté à la rue.  
Il n'a pas de mère, oui ;  
Il n'a pas de mère, non ;  
Il n'a pas de mère,  
Elle l'a jeté à la rue.

Ce petit garçon  
N'a pas de berceau.  
Son père est charpentier :  
Il lui en fera un.

### **La Tarara**

La Tarara, oui ;  
La Tarara, non ;  
La Tarara, ma fille,  
C'est moi qui l'ai vue.

La Tarara porte  
Une robe verte  
Ornée de volants  
Et de grelots.

La Tarara, sí;  
La Tarara, no;  
La Tarara, niña,  
Que la he visto yo.

La Tarara, oui ;  
La Tarara, non ;  
La Tarara, ma fille,  
C'est moi qui l'ai vue.

Luce mi Tarara  
Su cola de seda  
Sobre las retamas  
Y la hierbabuena.

Ma Tarara arbore  
Une traîne de soie  
Par-dessus les genêts  
Et la menthe.

Ay, Tarara loca.  
Mueve, la cintura  
Para los muchachos  
De las aceitunas.

Oh, hardie Tarara,  
Ondule de la taille  
Pour les garçons  
Des oliviers.

## DEUX ÉPIGRAMMES DE CLÉMENT MAROT

### **D'Anne qui me jecta de la neige**

Anne par jeu me jecta de la neige  
Que je cuidoyis froide certainement :  
Mais c'estoit feu, l'expérience en ay-je  
Car embrasé je fuz soudainement.  
Puisque le feu loge secrètement  
Dedans la neige, où trouveray-je place  
Pour n'ardre point ? Anne, ta seule grâce  
Estaindre peut le feu que je sens bien  
Non point par eau, par neige, ne par glace,  
Mais par sentir un feu pareil au mien.

### **D'Anne jouant de l'espinette**

Lorsque je voy en ordre la brunette  
Jeune, en bon point, de la ligne des Dieux,  
Et que sa voix, ses doigts et l'espinette  
Meinent un bruyct doux et mélodieux,  
J'ay du plaisir, et d'oreilles et d'yeux  
Plus que les saintz en leur gloire immortelle  
Et autant qu'eulx je devien glorieux  
Dès que je pense estre un peu aymé d'elle.

## SHÉHÉRAZADE

### **Asie**

Asie, Asie, Asie,  
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice,  
Où dort la fantaisie  
Comme une impératrice  
En sa forêt tout emplie de mystères,  
Asie,  
Je voudrais m'en aller avec ma goélette  
Qui se berce ce soir dans le port,

Mystérieuse et solitaire,  
Et qui déploie enfin ses voiles violettes  
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers les îles de fleurs  
En écoutant chanter la mer perverse  
Sur un vieux rythme ensorceleur ;  
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse  
Avec les minarets légers dans l'air ;  
Je voudrais voir de beaux turbans de soie  
Sur des visages noirs aux dents claires ;  
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour  
Et des prunelles brillantes de joie  
En des peaux jaunes comme des oranges ;  
Je voudrais voir des vêtements de velours  
Et des habits à longues franges ;  
Je voudrais voir des calumets entre des bouches  
Tout entourées de barbes blanches ;  
Je voudrais voir d'âpres marchands aux regards louches,  
Et des cadis et des vizirs  
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche  
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.

Je voudrais voir la Perse et l'Inde et puis la Chine,  
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,  
Et les princesses aux mains fines  
Et les lettrés qui se querellent  
Sur la poésie et sur la beauté ;

Je voudrais m'attarder au palais enchanté  
Et comme un voyageur étranger  
Contempler à loisir des paysages peints  
Sur des étoffes en des cadres de sapin  
Avec un personnage au milieu d'un verger ;

Je voudrais voir des assassins souriant  
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent  
Avec un grand sabre courbé d'Orient ;  
Je voudrais voir des pauvres et des reines ;  
Je voudrais voir des roses et du sang ;  
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine,  
Et puis, m'en revenir plus tard  
Narrer mon aventure aux curieux de rêves,  
En élevant comme Sinbad ma vieille tasse arabe  
De temps en temps jusqu'à mes lèvres

Pour interrompre le conte avec art...

### **La Flûte enchantée**

L'ombre est douce et mon maître dort,  
Coiffé d'un bonnet conique de soie  
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.  
Mais moi, je suis éveillée encore.  
Et j'écoute au dehors  
Une chanson de flûte où s'épanche

Tour à tour la tristesse ou la joie,  
Un air tour à tour langoureux ou frivole,  
Que mon amoureux chéri joue,  
Et quand je m'approche de la croisée,  
Il me semble que chaque note s'envole  
De la flûte vers ma joue

Comme un mystérieux baiser.

## **L'Indifférent**

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille,  
Jeune étranger,  
Et la courbe fine  
De ton beau visage de duvet ombragé  
Est plus séduisante encore de ligne.

Ta lèvre chante  
Sur le pas de ma porte  
Une langue inconnue et charmante  
Comme une musique fausse ;  
Entre ! et que mon vin te reconforte...

Mais non, tu passes  
Et de mon seuil je te vois t'éloigner,  
Me faisant un dernier geste avec grâce  
Et la hanche légèrement ployée

Par ta démarche féminine et lasse.

## **A VUCHELLA**

Sì, comm'a nu sciorillo  
Tu tiene na vucchella  
Nu poco pocorillo  
Appassuliatella.

Meh, dammillo, dammillo,  
– È comm'a na rusella –  
Dammilo nu vasillo,  
Dammilo, Cannetella!

Dammillo e pigliatillo,  
Nu vaso piccerillo  
Comm'a chesta vucchella,  
Che pare na rusella  
Nu poco pocorillo  
Appassuliatella...

## **LA PETITE BOUCHE**

Oui, comme une petite fleur,  
Tu as une jolie bouche  
Un tout petit peu  
Flétrie.

Allez, donne-moi, donne-moi,  
– C'est comme une petite rose –  
Donne-moi un petit baiser,  
Allez, Cannetella !

Donne-m'en un et prends-en un,  
Un tout petit baiser,  
Comme ta bouche  
Qui ressemble à une petite rose  
Un tout petit peu flétrie...

## SOPRA UN'ARIA ANTICA

Non sorgono (ascolta ascolta)  
Le nostre parole  
Da quell'aria antica?  
Io t'ho dissepolta.  
E infine rivedi tu il sole,  
Tu mi parli, o amica!  
Queste tu parlavi parole.  
Non odi? Non odi?  
Ma chi le raccolse?  
Dagli alvei cavi del legno  
I tuoi modi sorgono,  
Che il vento disciolse.  
Dicevi: "Io ti leggo nel cuore.  
Non mi ami.  
Tu pensi che è l'ultima volta!"  
La bocca riveggo un poco appassita.  
"Non m'ami. È l'ultima volta  
Ma prima che tu m'abbandoni  
Il voto s'adempia.  
Oh! fa che sul cuore io ti manchi!  
Tu non mi perdoni se già su la tempia baciata  
I capelli son bianchi?"  
Guardai que' capelli, su quel collo pallido  
I segni degli anni;  
E ti dissi: "Ma taci! Io t'amo."  
I tuoi begli occhi erano pregni di lacrime  
Sotto i miei baci.  
"M'inganni, m'inganni" rispondevi tu,  
Le mie mani baciando.  
"Che importa? Io so che m'inganni;  
Ma forse domani tu m'amerai morta."  
Profondo era il cielo del letto;  
Ed il letto profondo come tomba, oscuro,  
Era senza velo il corpo;  
E nel letto profondo pareva già impuro.  
Vidi per l'aperto balcone un paese lontano  
Solcato da un fiume volubile,  
Chiuso da un serto di rupi  
Che accese ardeano d'un lume vermiglio,  
Nel giorno estivo; ed i venti recavano odori  
Degli orti remoti  
Ove intorno andavano donne possenti  
Cantando tra cupidi fiori.

## SUR UN AIR ANTIQUE

Ne viennent-elles pas (écoute, écoute),  
Nos paroles,  
De cet air antique ?  
Je t'ai exhumée  
Et enfin tu as revu le soleil,  
Tu me parles, ô mon amie !  
C'étaient tes paroles  
N'entends-tu pas ? N'entends-tu pas ?

Mais qui les a recueillies ?  
Des creux des rives dans les bois  
S'élèvent tes mots  
Que le vent disperse.  
Tu disais : « Je lis dans ton cœur,  
Tu ne m'aimes pas.  
Tu penses que c'est la dernière fois ! »  
Je vois ta bouche un peu flétrie.  
« Tu ne m'aimes pas. C'est la dernière fois.  
Mais avant que tu m'abandonnes,  
Le vœu s'est accompli.  
Oh, puis-je te manquer dans ton cœur !  
Me pardonneras-tu si sur mes tempes baisées  
Les cheveux sont blancs ? »  
Je regardai ces cheveux, sur le cou pâle,  
Les traces des ans.  
Et je te dis : « Mais tais-toi ! Je t'aime. »  
Tes beaux yeux étaient pleins de larmes  
Sous mes baisers.  
« Tu me trompes, tu me trompes » répondais-tu  
En baisant mes mains.  
« Qu'importe ? Je sais que tu me trompes ;  
Mais peut-être demain tu m'aimeras morte. »  
Profond était le dais du lit ;  
Et profond était le lit comme une tombe, sombre.  
Le corps était sans voile ;  
Et dans le lit profond il paraissait déjà impur.  
Je vis par le balcon ouvert une terre éloignée  
Labourée par une rivière qui serpentait,  
Enfermée par une couronne de rochers  
Qui étincelait brillamment d'une lumière vermeille,  
Dans le jour d'été ; et les vents apportaient les senteurs  
Des jardins distants  
Où marchaient des femmes puissantes  
En chantant au milieu des fleurs luxurieuses.

*Traduction française © by Guy Laffaille,  
reprinted with permission from the LiederNet Archive*

# DEEPA JOHNNY

## MEZZO-SOPRANO



— La mezzo-soprano omanaise Deepa Johnny est diplômée de l'Université d'Indiana. Elle reçoit le prix André Bourbeau dans la catégorie Meilleure artiste canadienne et le prix du Public lors du Concours musical international de Montréal en 2022. À l'Opéra-Théâtre de l'Université d'Indiana, elle chante les rôles de Rosina (*Le Barbier de Séville*), Lauretta (*Gianni Schicchi*), les rôles-titres de *Serse* et du *Couronnement de Poppée*, ainsi que le rôle de Carmen dans une production de *La Tragédie de Carmen*. Parmi ses récents engagements, on compte Meg



Page (*Falstaff*) aux côtés de Bryn Terfel (rôle-titre) au Festival d'Aspen, Cherubino (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra San José aux États-Unis. Durant la saison 2021-2022, elle participe aux master classes de Renée Fleming au Carnegie Hall. En concert, elle chante avec le West Virginia Symphony Orchestra sous la direction de Luke Frazier. Elle rejoint le Domingo-Colburn-Stein Young Artist Program pour la saison 2022-2023 au cours de laquelle elle participe à la création de l'opéra *Omar* de Rhiannon Giddens et Michael Abels. Elle fait des débuts remarquables l'an passé dans *The Faggots and Their Friends Between Revolutions* de Philippe Venables et Ted Huffman, et revient cet été dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Claudio Monteverdi mis en scène par Pierre Audi.

# ALPHONSE CEMIN

PIANO



— Après avoir étudié le piano et la flûte traversière au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt et à celui de Paris, Alphonse Cemin suit les classes d'analyse, d'accompagnement au piano, de musique de chambre, de mélodie et de lied au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. En 2010, il est pianiste lauréat HSBC de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, puis reçoit en 2013 le Prix d'interprétation des Stockhausen-Kurse Kürten et en 2017 le prix Gabriel Dussurget. En 2008, Il est l'un des six fondateurs du



Balcon, et prend une part active à tous ses projets. Au piano, il se produit régulièrement en récital avec la soprano Julie Fuchs, ainsi qu'avec de nombreux chanteurs (Damien Pass, Marianne Crebassa, Léa Trommenschlager), des partenaires de musique de chambre (Jean-Guihen Queyras, Tabea Zimmermann, les quatuors Von Kuijk et Zaïde) et des orchestres et ensembles (Ensemble intercontemporain, Mahler Chamber Orchestra). Au sein du projet d'intégrale du cycle opératique *Licht* de Karlheinz Stockhausen initié par Le Balcon, il se produit au Théâtre national de l'Opéra-Comique, au Southbank Centre de Londres et à la Philharmonie de Paris. Chef d'orchestre, il dirige récemment les *Indes galantes* de Rameau et *Bureau 470* de Tomás Bordalejo au Teatro Colón de Buenos Aires, *Into The Little Hill* de George Benjamin au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Lille, ainsi que *La Métamorphose* de Michaël Levinas au Festival Musica. Depuis 2014, Il est également le directeur musical des Lundis Musicaux au Théâtre de l'Athénée, une tradition de récitals qu'il a fait renaître. En 2020, Dame Felicity Lott, Sebastian Wybrew, Sabine Devieille, Mathieu Pordoy, Léa Trommenschlager et Bruno Delepelaire viennent s'y produire. En juin 2020, il dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France avec Barbara Hannigan pour *Les Quatre Chants pour franchir le seuil* de Gérard Grisey. En plus de ce récital, il encadre la Résidence Voix 2024 de l'Académie du Festival d'Aix, aux côtés de Darrell Babidge et Barbara Hannigan.

VOUS AVEZ AIMÉ CE CONCERT ?  
VOUS AIMEREZ AUSSI...

## **CRÉATION MUSICALE — 1984-2024**

40 ANS DE L'OJM / PASSERELLES

SAMEDI 22 JUIN > 19H

PLACE DES MARTYRS DE LA RÉSISTANCE

*En partenariat avec la Biennale d'Aix.*

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

## **CONCERT**

**JAWA MANLA — DISTANT ROOTS**

SAMEDI 22 JUIN > 21H

HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

## **CONCERT**

**RÉSIDENCE VOIX #1**

LUNDI 24 JUIN > 21H

HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

ET ÉGALEMENT LES CONCERTS DE JUILLET DU  
FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE PARMIS LESQUELS :

## **JACK QUARTET**

JEUDI 4 JUILLET > 21H

HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Tarif : 16€ / Tarif jeune : 8€

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

## **SORA ELISABETH LEE —**

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN**

VENDREDI 5 JUILLET > 21H

HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Tarifs : 32€ - 16€ / Tarifs jeune : 10€ - 8€

[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

## **CONCERT-PERFORMANCE**

**DE LA RESIDENCE PLURIDISCIPLINAIRE**

DIMANCHE 7 JUILLET > 21H

HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

Tarif : 16€

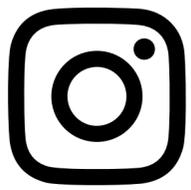
[> PLUS D'INFORMATIONS](#)

# #AIXENJUN

TOUTE L'ACTUALITÉ  
D'AIX EN JUIN SUR  
[FESTIVAL-AIX.COM](http://FESTIVAL-AIX.COM)



FESTIVALAIX



FESTIVALAIX

